



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 3, Juin 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**
SORO Dolourou..... 1-11
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**
Yao Katamatou Kouma..... 38-53
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**
Kan Mathieu KOUASSI 95-109
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**
ZAGRÉ Issa..... 139-154
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**
Zana Karim SORO..... 155-168
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes
et des frontières identitaires ?**
Mamadou KONATE..... 183-196
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI 197-210
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage
et lecture à l'école élémentaire**
Oumar DIA..... 211-231
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire
à l'ère du numérique**
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU 232-248
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

19. **Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique de son assimilation à l'afrocentrisme**
Yves Victor NGONO..... 274-295
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. **L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX^e-XX^e siècles)**
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. **L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu, des origines à la période coloniale**
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. **Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie**
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. **Engagement des associations musulmanes dans la promotion du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)**
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. **Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit**
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. **Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun : matérialité du sacré et ontologies religieuses**
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. **La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla de la Province du Sanguié**
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. **La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) : genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain**
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. **L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960**
Drissa COULIBALY..... 441-453
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**
 Sadibou SEYDI..... 454-467
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**
 Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**
 BAYANG Sirbéle..... 482-495
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**
 Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**
 Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL 514-530
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**
 Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**
 N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,
 Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**
 Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**
 Charles SAMAKE..... 583-598
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**
 Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké
(Centre Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert Koffi..... 636-653
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et
perspectives pour une scolarisation durable**
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland
agricole et la métropole Yaoundé**
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &
François GONGA..... 702-720
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales
et effets induits**
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric 721-742
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**
Maxime YAPI..... 743-757
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>
- Philosophie**
- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**
Moctarou BALDÉ..... 949-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique :
modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion :
l'exemple de Fichte et Forber**
Julien YABRE..... 978-991
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>

Anthropologie et sociologie

- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality
of Ouagadougou by 2050**
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA &
Kpemame DJANKARI..... 992-1005
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives
en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**
Youssef Kolon COULIBALY..... 1006-1020
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les
communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa :
cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE 1032-1047
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias :
Responsabilité individuelle face au tribalisme et à
la cohésion sociale au Cameroun**
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation
foncière des femmes en milieu rural ivoirien**
Walo Monique GRAH Epouse SARAKA..... 1075-1092
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers
face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies
du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**
 Kassanabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

- 79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement**
Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &
Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

Sciences juridiques et politiques

- 80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique**
Saad CHAFIK..... 1285-1303
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion : l'exemple de Fichte et Forber

Julien YABRE

*Laboratoire ERRAPHIS,
Université Toulouse II- Jean Jaurès,
Toulouse - France,
Email : julienyabree@gmail.com*

Date de soumission : 15-05-2026

Date de publication : 30-06-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>

Résumé

Après la controverse sur le panthéisme déclenchée par Jacobi et Lessing, celle sur l'athéisme fut le deuxième épisode qui a contribué au développement de la philosophie de la religion chez les idéalistes allemands. Elle a été déclenchée par Fichte et Forberg à la suite de la publication de leurs articles, dont le contenu, selon leurs détracteurs, semblait remettre en cause la foi chrétienne. Car, tous deux définissent Dieu comme l'ordre moral du monde, en dehors duquel il est impossible de concevoir l'existence d'un autre. Dans ses arguments, Fichte rejette l'anthropomorphisme défendu par la religion. Tandis que Forberg, quant à lui, défend l'idée que les anthropomorphistes, les spiritualistes, les polythéistes et les monothéistes peuvent coexister, à condition qu'ils croient en l'ordre moral et fassent le bien. Le présent article a pour objectif d'examiner la signification du concept d'ordre moral chez Fichte et Forberg, et de montrer que leur condamnation constitue une atteinte à la liberté de philosopher. Au-delà de l'accusation d'athéisme, lorsque l'on analyse les propos de Forberg et Fichte à la lumière des réalités contemporaines, on peut y déceler des éléments constructifs susceptibles d'aider à construire un monde de justice et de paix.

Mots clés : philosophie - religion - morale - Dieu - athéisme.

Freedom to philosophize tested by religion: The example of Fichte and Forberg

Abstract

Following the controversy over pantheism sparked by Jacobi and Lessing, the controversy over atheism was the second episode that contributed to the development of the philosophy of religion among the German idealists. It was triggered by Fichte and Forberg following the publication of their articles, the content of which, according to their critics, appeared to call the Christian faith into question. For both define God as the moral order of the world, outside of which it is impossible to conceive of the existence of any other. In his arguments, Fichte rejects anthropomorphism. Forberg, for his part, defends the idea that anthropomorphists, spiritualists, polytheists and monotheists can coexist, provided they believe in the moral order and do good. The present article aims to examine the meaning of the concept of moral order in the philosophy of Fichte and Forberg, and to demonstrate that their condemnation constitutes an infringement on the freedom to philosophize. We can detect in their philosophies constructive elements that could help build a world of justice and peace.

Keywords: philosophy - religion - morality - God - atheism.

Introduction

La controverse sur l'athéisme (*Atheismusstreit*) dans la philosophie allemande met en évidence l'idée que la théorie de la religion est une question épineuse qui exige du philosophe un courage inouï pour mener une réflexion critique visant à élucider le sens véritable de la religion et ainsi permettre sa pratique rationnelle dans la société. Cette controverse a été déclenchée à la suite de la publication, dans la revue *Philosophisches Journal*, de l'article de Forberg (*Sur le développement du concept de la religion*) et de celui de Fichte (*Sur le fondement de notre croyance en un gouvernement divin du monde*). Ces deux articles ont valu à Fichte et à Forberg l'accusation d'athéisme. Ce qui conduira Fichte à perdre sa prestigieuse chaire à Iéna. L'expérience de Fichte et Forberg montre que la liberté de philosopher apparaissait souvent, à cette époque, comme un leurre face à l'autorité religieuse. L'histoire nous révèle que la théorie philosophique sur la religion a très souvent porté préjudice à l'intégrité morale du théoricien. Une théorie philosophique aussi pertinente et originale soit-elle, lorsqu'elle s'inscrit dans une dimension critique et va à l'encontre de la religion encourt le discrédit ou l'excommunication du théoricien. L'exemple de Spinoza en est une belle illustration. Spinoza a été excommunié pour avoir défendu le Dieu nature.

Fichte et Forberg sont également victimes de leur liberté de philosopher pour avoir défendu la thèse selon laquelle Dieu est l'ordre moral du monde en dehors duquel il est impossible de concevoir un autre. L'autorité religieuse et politique d'alors qualifie cette thèse d'athéisme. La question qu'on peut, d'emblée, poser est la suivante : que signifie ordre moral du monde et comment les détracteurs de Fichte et Forberg l'ont-ils compris ? L'accusation de Fichte et Forberg interroge également sur la signification même de l'athéisme : l'athéisme est-il une négation de l'existence de Dieu ou une compréhension différente de celle défendue par la théologie chrétienne ? La question mérite d'être examinée parce que Fichte et Forberg ne remettent pas en cause l'existence de Dieu. Forberg défend simplement la possibilité d'une cohésion entre polythéistes, monothéistes, anthropomorphistes et panthéistes. Ce qui semble en opposition flagrante avec la théologie chrétienne, voire avec la position de Fichte lui-même. Cependant, de nos jours, il est évident que les êtres humains sont appelés à vivre ensemble malgré leurs différences religieuses. Si l'on observe la position de Forberg à la lumière des réalités contemporaines, sa proposition n'est-elle pas authentique pour favoriser la cohésion sociale et promouvoir un monde de paix et de justice ?

Notre propos est structuré en trois parties essentielles. D'abord, il sera question de donner la signification de l'ordre moral du monde chez Fichte et Forberg afin de comprendre le motif de

leur condamnation. Ensuite, il s'agira d'aborder le contraste entre Fichte et Forberg en ce qui concerne la preuve scientifique de la religion. Tandis que Forberg considère la religion comme une affaire de cœur, Fichte défend la preuve scientifique de la religion. Enfin, il est important de souligner que cette condamnation témoigne d'une méconnaissance de la philosophie transcendantale de Fichte et constitue un obstacle majeur à la liberté de philosopher.

1. Dieu ou l'ordre moral du monde chez Fichte et Forberg

La controverse sur l'athéisme n'est pas un tournant dans la philosophie de Fichte, mais un moment décisif qui le conduit à clarifier davantage sa philosophie transcendantale, qu'il entend comme une « Doctrine de la science ». Ainsi, sa philosophie de la religion est une implication éthique de sa Doctrine de la science, qui a fait l'objet d'une analyse critique de la part de Forberg. À cette époque, Forberg qualifiait la *Wissenschaftslehre* d'obscur et chimérique. Le malentendu entre les deux hommes persiste avec la publication, dans la revue *Philosophisches Journal*, de l'article de Forberg sur le fondement de la religion. Fichte, en tant que directeur de cette revue, avait la possibilité de censurer la publication de cet article, qui semblait remettre en cause les fondements de la foi chrétienne. Cependant, il écrit une préface au texte de Forberg dans laquelle il critique certains des points défendus par ce dernier. Cependant, il est remarquable que dans ces deux articles, Forberg et Fichte définissent Dieu comme l'ordre moral du monde (*Moralische Weltordnung*). Ainsi, selon eux, la religion consiste simplement en la croyance en cet ordre, comme l'indique clairement Forberg dans cet extrait :

La religion n'est rien d'autre qu'une foi pratique en une gouvernance morale du monde, ou, pour exprimer le même concept dans une expression familière et consacrée, une foi vivante dans le royaume de Dieu qui apparaîtra sur terre. Quiconque croit en une gouvernance morale du monde, et y croit concrètement, a la religion, et lui seul a la religion (F. K. Forberg, 2010 : 37).

Fichte définit également Dieu comme l'ordre moral du monde, c'est-à-dire comme une puissance efficace par laquelle l'action morale juste atteint une fin moralement juste. Dieu est un commandement moral auquel nous nous efforçons d'obéir. En tant que tel, il n'est pas réductible au monde sensible. Autrement dit, le monde sensible est contingent et en perpétuel changement. Ainsi, tout argument tentant de réduire l'existence de Dieu à la nature est inadmissible.

L'ordre moral du monde correspond à l'avènement du règne du Royaume de Dieu. Il consiste à promouvoir la victoire du bien sur le mal dans le monde, en éradiquant tous les abus. C'est un monde dans lequel la justice l'emporte sur l'injustice et la paix sur la violence. Chaque personne de bien doit donc travailler sans relâche à la réalisation de ce but. Selon Forberg, une personne de bien ne cherche pas à être la seule à faire le bien sur terre. Elle cherche à ce que toutes les

personnes qui l'entourent soient également bonnes, afin que « le vice disparaisse peu à peu de la surface de la terre, et qu'un temps vienne enfin où seules des personnes bonnes vivent paisiblement et amicalement côte à côte ». (F.K. Forberg, 2010 : 41). C'est ainsi que se définit l'ordre moral du monde auquel la personne vertueuse aspire. L'avènement du Royaume de Dieu désigne celui de la paix et de la justice. Le royaume de Dieu est cette « république » dans laquelle les citoyens sont unis et mus par le désir de faire le bien. C'est ce que Forberg appelle l'église, ou « l'assemblée des saints sur terre », lorsqu'il dit :

cette union de toutes les bonnes personnes pour la promotion commune de tout ce qui est bon est l'Église, et chaque personne juste - précisément à cause de sa justice, mais pas seulement à cause de sa justice - est membre de l'Église, membre de « l'assemblée des saints sur la terre » (F. K. Forberg, 2010 : 41).

Le saint n'est pas celui qui est proclamé tel par une institution religieuse après sa mort, mais il est l'artisan de paix et promoteur de justice dans le monde concret. Le saint est tout simplement un homme juste qui vit parmi nous. La finalité ultime de l'Église est de contribuer à ce que le bien l'emporte sur le mal dans le monde concret. Ainsi,

dans cette église, il n'y a ni conflit ni schisme. Il n'y a que la bannière de la justice autour de laquelle tous les membres de l'église se rassemblent. Il n'y a qu'une seule église, et tous les gens justes appartiennent à celle-ci. C'est la seule église qui rend béni, et aucun salut ne se trouve en dehors d'elle. S'il y avait plus d'une église, il devrait y avoir deux types de justice - et c'est une contradiction conceptuelle, comme tout le monde le voit ! (F. K. Forberg, 2010 : 41).

Forberg a une conception très originale de l'Église, qui s'écarte de la compréhension ordinaire, c'est-à-dire de la conception chrétienne et traditionnelle de l'Église. L'aspiration à une Église solide, dans laquelle toutes les sensibilités convergent vers un seul et même objectif, celui de la réalisation du Royaume de Dieu sur terre, est en accord avec la volonté même du Christ. Forberg critique subtilement ici la crise qui a conduit à la séparation et à la création de diverses églises, alors qu'elles sont pourtant vouées à servir le même Christ. On assiste par exemple à la coexistence de l'Église orthodoxe, de l'Église luthérienne, de l'Église anglicane, de l'Église méthodiste, pour n'en citer que quelques-unes, qui sont incapables de former une seule et unique Église, comme le Christ l'a souhaité dans sa prière adressée à Dieu le Père dans l'Évangile selon saint Jean : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17, 21). À l'opposé de l'Église plurielle chrétienne, Forberg veut un nouveau modèle d'Église, ou de communauté suivant le langage moderne, dans lequel « la vertu deviendra la chose la plus commune au monde, le vice quelque chose d'inouï », et « la moralité deviendra coutume » (F. K. Forberg,

2010 : 41). Ainsi, Forberg assigne à l'Église le rôle pédagogique d'éducation morale du genre humain.

La définition de Forberg s'inscrit, dans une certaine mesure, dans la même perspective que celle de Kant dans *La religion dans les limites de la simple raison*. Kant distingue en effet deux sortes d'Église : l'Église invisible et l'Église visible. L'Église invisible est la communauté éthique. Autrement dit, l'Église invisible est « une simple idée de la réunion de tous les hommes de bien sous le gouvernement du monde par Dieu, de façon immédiate mais morale, qui sert d'archétype à toute Église que les hommes sont appelés à établir ». Selon lui, « le concept d'une communauté éthique est celui d'un peuple de Dieu sous des lois éthiques ». Il comprend l'Église invisible comme un peuple moral soumis à une législation divine. L'Église visible est l'union des hommes en un tout. C'est une telle Église qui fera advenir le règne de Dieu et accomplira sa volonté. Autrement dit, c'est elle qui accomplira la finalité morale du règne de Dieu sur terre. Cependant, Forberg ne croit pas en l'existence d'un Dieu qui ne serait pas l'ordre moral lui-même. Selon lui, il est inconcevable de penser Dieu en dehors de l'ordre moral. Voilà l'un des points qui lui valent l'accusation d'athéisme dans sa philosophie de la religion.

Forberg, qui semble interpréter la morale kantienne, s'en éloigne. En effet, la morale kantienne repose sur la bonne volonté. Cependant, le succès de la morale n'est pas acquis d'emblée. Kant n'écarte pas l'éventualité d'une non-réalisation de la morale. Chez Forberg, on peut en revanche absolument compter sur le succès de cette morale dans le monde. Il suffit de le souhaiter et de croire en sa possibilité de réalisation. La croyance en l'ordre moral du monde ou en Dieu est la véritable foi.

Selon lui, Dieu existe, mais il ne faut pas s'attendre à ce que tout le monde y croie. Mais on peut être juste sans croire en Dieu. Autrement dit, un athée peut tout à fait avoir une religion. En effet, on peut qualifier d'athée vertueux et moralement bon quelqu'un qui « reconnaît dans son cœur le même Dieu qu'il renie par ses paroles », c'est-à-dire l'ordre moral du monde. Ainsi, « la croyance pratique et l'incroyance théorique, d'une part, et la croyance théorique, qui n'est rien d'autre que de la superstition, et l'incroyance pratique, d'autre part, peuvent sans aucun doute coexister ». (F. K. Forberg, 2010 : 46). Il est donc impossible de voir un être humain sans religion. Autrement dit, la religion est l'ensemble des personnes droites qui cherchent toujours à promouvoir le bien, malgré tous les obstacles. La religion est donc impossible sans la droiture des êtres humains qui la composent.

Selon la conception traditionnelle chrétienne, le genre humain a un devoir envers Dieu. Toute action posée envers autrui est l'expression de l'amour que l'on porte à Dieu. La théorie de

Forberg est en total décalage avec cette compréhension de la relation entre l'être humain et Dieu. En effet, il n'existe aucun devoir de l'être humain à l'égard de Dieu, comme le souligne l'extrait suivant :

Il n'y a absolument rien à faire à l'égard d'un être dont l'existence est manifestement incertaine et doit rester incertaine pour l'éternité. Quiconque fait la moindre chose uniquement pour l'amour de Dieu est superstitieux. À moins que l'on veuille jouer avec les mots, il n'existe aucun devoir à l'égard de Dieu (F. K. Forberg, 2020 : 47).

Cette conception est en contradiction avec la théologie chrétienne. Selon Forberg, la vraie religion ne consiste pas à croire en Dieu en tant qu'entité, mais à agir moralement de manière adéquate. Ainsi, le royaume de Dieu, que la religion cherche à atteindre, n'est rien d'autre qu'un monde moralement juste et bon. L'effort de l'humanité tout entière doit consister à aspirer à la réalisation effective de cet ordre moral du monde. Le chemin qui y conduit est l'accomplissement de son devoir. Pour Forberg, accomplir son devoir de façon désintéressée et avec joie, c'est avoir la foi en Dieu. La foi, c'est simplement accomplir son devoir en toute bonne conscience. L'athéisme, en revanche, consiste à accomplir une action dans le but d'en tirer un bénéfice personnel. L'athée est donc celui qui peut faire le bien dans le but d'atteindre un résultat positif dans lequel il trouve son intérêt égoïste. Selon Forberg, la vraie religion rassemble toutes les sensibilités, pourvu que l'individu croie en l'ordre moral du monde et cherche à l'accomplir. Il l'exprime clairement dans l'extrait suivant :

La religion peut coexister aussi bien avec le polythéisme qu'avec le monothéisme, aussi bien avec l'anthropomorphisme qu'avec le spiritualisme. Si seule la morale demeure la règle du gouvernement du monde, alors il importe peu, par ailleurs, que l'on croie en une constitution mondiale monarchique ou aristocratique ; et si les êtres célestes que les anciens prenaient pour des dieux avaient simplement agi de manière plus morale, alors, du point de vue du cœur, il n'y aurait eu aucune objection à formuler contre eux (F. K. Forberg, 2010 : 37).

La théorie de Forberg est en complète opposition avec la théologie chrétienne, qui défend le monothéisme et considère le polythéisme comme de l'athéisme. L'affirmation de Forberg ne pouvait être jugée que d'athéisme, car elle va à l'encontre de la théologie chrétienne, qui récuse le polythéisme.

2. Fichte et Forberg sur la question de la preuve scientifique de l'existence de Dieu

L'un des points de désaccord entre Fichte et Forberg concerne la preuve scientifique de la religion. Forberg commence par récuser l'expérience comme fondement de la religion. Selon lui, l'expérience ne saurait constituer une source authentique de la religion. Si l'on affirme que l'expérience est une source de la religion, cela signifierait que « nous apprenons par l'expérience qu'il existe une gouvernance morale du monde » (F. K. Forberg, 2010 : 37). L'idée que

l'expérience serait le fondement de la religion signifie que l'être humain constaterait de façon factuelle que le bien triomphe du mal. Or, la réalité de la vie quotidienne nous montre le contraire. L'expérience nous a toujours révélé que le mal triomphait du bien. Et l'humanité s'est toujours plainte de la persistance du règne du mal sur le bien dans le monde. Ainsi, l'expérience ne peut aucunement démontrer l'existence d'un ordre moral dans le monde. De ce fait, « quiconque cherche la divinité hors de lui-même, dans le cours des choses, ne la trouvera jamais. Il rencontrera « l'œuvre du diable » (F. K. Forberg, 2010 : 37). Forberg est d'accord avec la position de Fichte concernant l'expérience. Fichte a toujours défendu le primat de la science dans la *Grundlage*, ce qui guide sa réflexion sur la religion.

La problématique essentielle de son texte, qui a fait l'objet d'accusations d'athéisme, concerne le fondement de la croyance. Ce texte n'est pas une tentative de conversion du non-croyant, mais une simple explication des convictions du croyant. Autrement dit, il s'agit de répondre à la question suivante : « Comment un être humain en vient-il à avoir cette croyance ? » (J. G. Fichte, 2010 : 22). Dans ce texte, on peut percevoir une réaffirmation de sa position de la philosophie transcendantale dans la *Grundlage* de 1794-1795, qui a également servi à la preuve philosophique de la religion dans ses écrits sur la religion. Selon Fichte, la foi n'est pas une supposition arbitraire, mais elle a un fondement scientifique. En effet, la philosophie ne s'intéresse qu'aux faits qui peuvent être appréhendés de deux manières. On peut l'appréhender du point de vue de la conscience ordinaire. Dans ce cas, la raison se limite à définir le monde réel comme ce qu'il y a d'absolu. C'est le point de vue des sciences naturelles. Pour ces sciences, l'absolu et la nature sont deux concepts identiques. Ainsi, « le monde devient un tout auto-fondé, un tout complet en lui-même, et précisément pour cette raison, un tout organisé et organisant, qui contient en lui-même, dans ses lois immanentes, la base de tous les phénomènes qui se produisent en son sein » (J. G. Fichte, 2010 : 22). L'objectif de Fichte est de prouver qu'il est impossible de partir du point de vue de la science naturelle pour démontrer la thèse d'un ordre moral du monde, qu'il considère comme premier. En d'autres termes, la nature n'est pas ce qu'il y a d'absolu. On peut également appréhender le fait du point de vue transcendantal. Le point de vue transcendantal fonde la croyance sur un concept suprasensible. Pour comprendre ce point de vue, il serait intéressant de se référer à la *Grundlage*, dans laquelle Fichte élabore les principes de sa philosophie transcendantale. Le concept en question est le « Moi pur », premier principe absolument indéterminé et suprasensible. C'est à partir de ce principe que Fichte déduit le sens de la réalité sensible. Autrement dit, c'est le Moi pur qui fonde le fait, c'est-à-dire qu'il lui donne un sens.

L'objectif de Fichte est aussi de remettre en cause toute considération substantielle et anthropomorphiste de Dieu. L'anthropomorphisme consiste à attribuer à Dieu des caractéristiques propres à l'espèce humaine. En attribuant ces caractéristiques à Dieu on le réduit à quelque chose de fini semblable à l'être humain. Ainsi, un tel Dieu à l'image de l'être humain ne peut donc servir à expliquer l'ordre moral du monde qui est infini. Alors, Dieu est infini. On peut se demander avec Fichte : « comment ce qui est fini pourrait-il englober et comprendre l'infini ? » (J. G. Fichte, 2010 : 27). L'anthropomorphisme conduit à penser que Dieu est fini et petit. Dieu transcende les caractéristiques humaines que nous lui attribuons. Fichte n'est donc pas un athée comme les autorités politiques et religieuses l'ont affirmé, mais il récuse simplement l'anthropomorphisme défendu par la religion. Ensuite, la considération substantielle de Dieu chez Fichte est absolument contradictoire et conduit à l'athéisme. La substance selon Fichte est spatio-temporaire, c'est-à-dire qu'elle est quelque chose de fini. Ainsi, elle est vouée à disparaître. Dieu ne peut pas donc être une substance. Car, Dieu, en tant qu'ordre moral vivant et agissant, est absolument certain et nous ne pouvons pas saisir un autre Dieu en dehors de lui. (R. Heinrich, 1899 : 18.) Dieu n'est pas un être fini, mais il est infini et ordonne le monde sans y être confondu. Fichte se distingue ici des panthéistes qui confondent Dieu à la nature comme c'est le cas chez Spinoza. La philosophie transcendantale de Fichte, en tant que philosophie spéculative, récuse donc le panthéisme, qu'elle considère comme un réalisme dangereux. Car, le Dieu panthéiste disparaît en même temps que le monde sensible. Il faut toutefois préciser que la méthode génétique et déductive de Fichte s'inspire de la philosophie de Spinoza. Cette méthode consiste à partir d'un principe certain et premier. Ce principe, chez Fichte, est le Moi pur à partir duquel le sens de la réalité sensible est déduit. Cette méthode vise principalement une compréhension unifiée de toutes les connaissances par le pouvoir de la réflexion et de la spéculation. C'est pour cette raison que l'on considère la philosophie transcendantale de Fichte comme philosophie spéculative et réflexive. Ainsi, Jacobi qualifiait Fichte comme étant « le Messie de la raison spéculative ».

Forberg récuse pourtant la preuve spéculative de la religion. Selon lui,

les concepts spéculatifs de Dieu comme être le plus réel, infini et absolument nécessaire sont étrangers à la religion, ou du moins sans importance pour elle. La religion peut, si elle les découvre, en faire quelque chose de pratique, mais elle peut aussi s'en passer sans dommage si elle ne les découvre pas (F. K. Forberg, 2010 : 37).

Or, chez Fichte, tout ce qui est fondé par la raison est absolument nécessaire. Ainsi, les principes religieux doivent être fondés dans le Moi pur ou la raison. Tout ce qui n'est pas nécessaire s'oppose à la raison. Fichte et Forberg s'opposent donc sur l'interprétation du fondement

scientifique de la croyance. En effet, selon Forberg la croyance n'a pas besoin d'un fondement scientifique. Forberg s'attaque à la démarche spéculative qui consiste à partir d'un simple concept d'un être parfait pour déduire l'existence de Dieu. Selon lui, « le simple concept d'un être parfait n'inclut pas l'existence de cet être » (Forberg, 2010 : 38). Car, la méthode déductive n'aboutit nullement aux preuves tangibles de l'ordre moral du monde et de l'existence de Dieu. Autrement dit, la spéculation ne peut pas conduire au sens véritable de la religion comme Forberg le dit bien dans l'extrait suivant : « la religion n'est ni un produit de l'expérience ni une découverte de la spéculation, mais simplement et uniquement le fruit d'un cœur moralement bon » (Forberg, 2010 : 39). Forberg veut donner une signification philosophique à la parole des béatitudes : « heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu. » (Mt 5 : 8)

Cependant, le texte de Forberg malgré le contenu substantiel formidable pour un monde de paix et de justice, il apparaît comme une simple exhortation apostolique qui ne se préoccupe pas de la dimension scientifique. C'est pourquoi on peut remarquer chez Forberg une distanciation entre religion et science. Selon lui, l'action morale n'a pas besoin d'une preuve scientifique comme on peut le lire dans l'extrait suivant : « Il est vrai, vous ne pouvez pas prouver scientifiquement que tout cela doit être ainsi, mais votre cœur vous dit assez : vous devriez agir de cette manière, comme si c'était le cas, et si vous agissez de cette manière, alors vous montrez précisément par-là que vous avez de la religion ! » (Forberg, 2010, p. 43).

Forberg est-il en train de nous dire dans cet extrait que la pratique de la religion n'est pas une affaire scientifique, mais celle du cœur. Autrement dit, la religion provient de la bonté du cœur. Selon lui, il est certes difficile de prouver la possibilité d'une telle fin, mais il est également difficile de donner la preuve de son impossibilité. C'est une question de foi, c'est-à-dire croire en la possibilité de la domination du bien sur le mal. Forberg définit la religion comme le fait de croire au succès du bien dans le monde. Dans cette logique, l'être humain doit toujours désirer à l'amélioration de choses même quand la nature refuse. C'est cet esprit religieux qu'il faut cultiver et nourrir chez les êtres humains. Et cela s'apprend. Il faut avoir un optimisme toujours renouvelé en l'avènement du meilleur pour l'humanité. La religion apparaît, dans ce sens, comme un combat acharné contre la faiblesse spirituelle qui est le fait d'abandonner tout effort à la suite de quelque tentative infructueuse dans l'accomplissement du bien. Ainsi, c'est « un devoir de croire en une gouvernance morale du monde ou en un Dieu qui gouverne le monde selon des lois morales » (F. K. Forberg, 2010 : 44). C'est en cela que Forberg se distingue de Fichte qui défend la possibilité d'une preuve scientifique de la religion. Car selon Fichte, la science est avant tout l'instrument qui permet de penser les questions religieuses et

morales pour lui donner les assises solides. En défendant la preuve scientifique de la religion, Fichte reste attachés à la philosophie transcendantale dont les détracteurs non pas compris le véritable sens. En effet, sa théorie de la religion a été qualifiée de mysticisme par ses détracteurs, dont l'objectif était de susciter « la fièvre persécutrice » et l'intolérance du public à son égard. Le qualificatif de mysticisme attribué à la théorie transcendantale de la religion vise à susciter la crainte chez le peuple et à lui faire croire le risque de voir des esprits en plein jour. Pour reprendre la belle formule d'I. Radrizzani : « Fichte est accusé de s'être irrémédiablement coupé du monde de la vie et de n'être plus aux prises qu'avec des fantômes. » (I. Radrizzani, 2018, p. 29.)

3. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion

La condamnation de Fichte constitue une atteinte grave à la liberté de philosopher et nous oblige à réaffirmer le sens de la philosophie de la religion. La philosophie de la religion propose une analyse éclatante et féconde qui vise simplement à permettre une perception plus claire et une pratique religieuse plus rationnelle. Elle se veut une critique constructive et libre de la religion. Ainsi, le philosophe de la religion est un « libre-penseur » en ce qu'il ne cherche pas à faire la propagande de la religion en cherchant à prouver la légitimité rationnelle de la foi. Fichte, par exemple, est un libre penseur, c'est-à-dire qu'il détermine le contenu de sa pensée religieuse et morale en toute responsabilité. Il adopte une attitude critique à l'égard de la religion et, y compris de celle dont il est issu, en vue « d'y trouver un passage, une ouverture qui la dépasse, voire transgresse ses préjugés et débouche sur une pensée libre » (M. Maesschalck, 2022 :15). En ce sens, on comprend que la philosophie de la religion n'est pas un combat contre une religion. Elle n'est pas non plus une défense d'une religion. Elle consiste simplement à faire un examen intellectuel de la religion « qui véhicule une culture du vrai, du Bien, du Beau, une culture du salut, de la manière dont l'Absolu peut se révéler et transformer l'histoire, une culture de la mort, du sacrifice et d'un au-delà de l'ici-bas. » (M. Maesschalck, 2022 :19).

En condamnant Fichte et Forberg, la religion veut empêcher les philosophes de penser par eux-mêmes pour penser par procuration comme le ferait un philosophe religieux qui cherche à légitimer la rationalité de la foi. Au nom de ce droit à la liberté de pensée, Fichte n'a pas souhaité censurer le texte de Forberg, mais il propose un texte de circonstance pour désavouer quelques points des propos de Forberg. L'attitude de Fichte est une promotion de la liberté de philosopher lorsqu'il autorise la publication du texte de Forberg. Les deux textes sont restés longtemps sans poser un problème véritable à la société. Mais, c'est la publication du texte, *Une lettre d'un père à son fils étudiant sur l'athéisme de Fichte et de Forberg*, dont on ignore véritablement l'identité de l'auteur et dont l'objectif est de jeter un discrédit sur les deux articles pour susciter la colère

de l'autorité politique et religieuse, qui a véritablement déclenchée la condamnation de Fichte et de Forberg. On peut lire dans ce texte ceci :

Il y a quelques jours, avec non peu de tristesse, j'ai lu deux essais dans une revue philosophique où sont énoncés des principes dont la diffusion aurait très certainement une influence préjudiciable sur la religion et la morale - si jamais ils devaient rencontrer l'approbation. Nous ne pourrions alors plus parler de christianisme. Selon ces principes, il ne pourrait plus y avoir de religion du tout ; et la croyance en une divinité, la croyance en un être suprême existant en dehors du monde, serait un pur non-sens (2010 : 57)

L'objectif de l'auteur est manifestement d'inciter l'autorité religieuse à condamner les deux libres penseurs. Ainsi, l'auteur accuse Fichte de présenter le monde comme ce qu'il y a de premier. Il compare Fichte à Hume et l'accuse de manque de connaissance approfondie de la question de la source de la religion. Pour lui, Fichte aurait pu éviter un tel raisonnement s'il avait également une connaissance de l'idéalisme de Berkley. C'est ce texte qui va entraîner la condamnation de Fichte et Forberg. Mais accuser Fichte de défendre le primat du monde relève d'une méconnaissance du sens de l'ordre moral du monde et de sa philosophie transcendantale. Car la philosophie de la religion de Fichte, après l'élaboration des principes de la *Grundlage*, est une philosophie appliquée des principes de sa philosophie transcendantale. Autrement dit, la philosophie de la religion est inéluctablement indissociable de sa philosophie transcendantale. Ainsi, Fichte dans sa défense contre l'accusation d'athéisme, met l'accent sur l'intérêt d'une connaissance préalable de sa philosophie transcendantale lorsqu'il dit :

ma philosophie de la religion ne peut être jugée, discutée ou consolidée, qu'à partir du point de vue transcendantal. Que le lecteur, qui, malgré tout ce que j'ai fourni à ce sujet, ne comprend même pas ce qu'est le point de vue transcendantal lui-même, comprenne clairement qu'il n'est pas appelé à prendre part à cette querelle ! (J. G. Fichte, 1993 : 149).

Ensuite, en ce qui concerne Forberg, on s'est plus focalisé sur le côté athée de sa philosophie. Mais, au-delà des accusations athées de sa philosophie, on peut déceler dans ce supposé athéisme de Forberg des éléments philosophiques capables de contribuer à la construction d'une paix durable dans notre monde contemporain. Autrement dit, certains éléments du texte de Forberg représentent un grand intérêt pour notre monde actuel pour coordonner nos différentes croyances en une indissoluble unité. Dans notre monde actuel où nous sommes condamnés à vivre ensemble, monothéistes et polythéistes, athée et théistes, animistes, islam et chrétiens, la théorie de l'église, comme communauté des êtres humains moralement bons, est un levier important pour repenser notre rapport interpersonnel dans le but d'envisager une paix perpétuelle. En effet, dans un monde où chaque religion tente de se montrer détentrice de la vérité absolue et s'établit comme religion en dehors de laquelle aucun salut n'est possible, il est important d'inventer un modèle de philosophie morale capable de rassembler toutes les

tendances religieuses afin que l'humanité parvienne à la finalité morale. Car, selon Forberg, l'humanité n'est jusque-là pas parvenue à la finalité morale lorsqu'il dit,

les êtres humains ne sont pas devenus meilleurs. L'injustice n'a pas moins cours. Les passions, en effet les plus sauvages de toutes, à savoir la soif de pouvoir et la cupidité, ravagent l'humanité tout aussi impunément qu'auparavant. Le langage de la justice, de l'honnêteté et de la fidélité résonne encore comme une absurdité aux oreilles du monde (J. G. Forberg, 2010 : 42).

L'objectif visé par Forberg est le perfectionnement moral de l'être humain. L'idée ne serait pas de dire que ce monde est une utopie pour entretenir le pessimisme. Mais, elle consiste dans un effort constant des humains pour faire advenir ce monde des hommes de biens. Autrement dit, Forberg développe un optimisme profond en l'avenir moralement meilleur de l'humanité. Ainsi, l'humanité ne doit pas cesser d'accomplir le bien même dans un contexte où le vice et ses corollaires sont les couleurs les plus marquantes de la vie quotidienne. La personne moralement bonne ne doit céder au pessimisme, c'est-à-dire elle doit toujours nourrir l'espoir qu'un temps viendra où le bien triomphera le mal. Forberg le dit bien dans l'extrait suivant :

Espérez que, à la fin, le droit gardera encore solidement le dessus sur le mal, le bien le dessus sur le mal. Travaillez tant qu'il y a de la lumière pour travailler, et ne laissez passer aucune occasion de faire le bien que vous pouvez faire ; et gardez à l'esprit qu'une longue nuit peut survenir après vous, une nuit où personne ne pourra ou ne voudra faire le bien, et où le bien que vous avez fait sera la seule étoile d'espoir pour "les gens honnêtes du pays" ! Faites ce que vous pouvez pour que les choses dans le monde deviennent meilleures, plus lumineuses, plus éclairées, et plus nobles, plus honnêtes, plus pacifiques, et plus justes, et ne vous souciez pas du résultat ! Croyez qu'aucun bien que vous faites ou même seulement planifiez, aussi petit, imperceptible et discret soit-il, ne se perd dans le cours irrégulier des choses ! Croyez qu'un plan, qui, bien sûr, ne vous est pas visible d'un seul coup d'œil, repose à la base du cours des choses, un plan dans lequel le succès ultime du bien est attendu ! (Forberg, 2010, p. 43)

Selon Forberg, il faut avoir foi en l'avènement du royaume de la vérité et de la justice en orientant ses habitudes et lutter pour son avènement. Il invite à croire que l'avènement du royaume de Dieu dépend des efforts personnels et que chaque effort compte dans la réalisation de ce royaume quelque ce soit le temps que cela prendra.

Conclusion

La réflexion sur le fondement de la religion a permis de mettre en évidence le sens de l'ordre moral du monde et le contraste entre la position de Forberg et celle de Fichte sur la question de la preuve scientifique de la religion. Fichte défend la preuve scientifique de la religion. Sa position laisse entrevoir sa constance dans son approche de la philosophie transcendantale. Ainsi, sa philosophie de la religion apparaît comme une philosophie appliquée. Cela veut dire que la philosophie de la religion de Fichte n'est pas dissociable de sa théorie de la science dans

la *Grundlage*. En définissant Dieu comme l'ordre moral du monde, Fichte et Forberg ne sont pas athées, mais ils ont une approche autre que celle défendue par la religion. A la suite de Kant, Fichte et Forberg défendent la primauté de la morale par rapport à la religion. En d'autres termes, la vraie religion est l'humeur heureuse de l'âme que l'on ressent après avoir accompli son devoir moral. Cette joie d'avoir accompli son devoir est un indice de la vraie religion. Ainsi, la vraie religion est le royaume des êtres humains qui agissent selon les lois morales. L'athéisme est une négation de l'existence de Dieu. Or, les deux affirment l'existence de Dieu mais leur compréhension de Dieu différente de celle établie par la religion. Si l'on s'inscrit dans la réfutation des idées religieuses de l'un de l'autre, le monde ne connaîtra pas de paix. Or, la paix et la justice sont des finalités de la religion.

Références bibliographiques

ASMUTH Christoph, 2024, « Revolution and Nation: Johann Gottlieb Fichte's Late Philosophy of Religion », *Religions*, n°15, p.1-11.

FICHTE Johann Gottlieb, 2010, « On the Ground of Our Belief in a Divine World-Governance », *J.G. Fichte and the Atheism Dispute (1798–1800)*, trad. C. Bowman, Farnham, Ashgate, p. 21-29.

FICHTE Johann Gottlieb, 1971, *Fichtes Werke, Zur Religionsphilosophie*, Band V, Berlin, Walter de Gruyter&Co, 580 p.

FICHTE Johann Gottlieb, 1993, *Querelle de l'athéisme*, trad. J-C. Goddard, Paris, Vrin, 297 p.

FORBERG Friedrich Karl, 2010, « Development of the Concept of Religion », *J.G. Fichte and the Atheism Dispute (1798–1800)*, trad. C. Bowman, Farnham, Ashgate, p. 37-47.

GODDARD Jean-Christophe, 1999, *La philosophie fichtéenne de la vie. Le transcendantal et le pathologique*, Paris, Vrin, 239 p.

HEINRICH Rickert, 1899, *Fichtes Atheismusstreit und die Kantische philosophie*, Berlin, Verlag von Reuther & Reichard, 30 p.

MAESSCHALCK Marc, 2022, *Penser la religion : De Fichte et Schelling à Agamben (Critique sociale et pensée juridique)*, t. 9, Bruxelles, Peter Lang S.A., 365 p.

MAESSCHALCK, Marc, 1991, « La religion dans les Grundzüge de Fichte », *Revue Philosophique de Louvain*, n°84, p. 581-605.



RADDRIZANI Ives, 2017, « Place et fonction de l'Initiation à la vie bienheureuse dans l'œuvre de Fichte », *Lire l'Initiation à la vie bienheureuse de Fichte*, Paris, Vrin, 204 p.

RADRIZZANI Ives, 2018, « Philosophie transcendantale et ontologie », *Fichte et ontologie*, sous dir. M. Marcuzzi, Provence, Presses Universitaires de Provence, 208 p.

SCHNELL Alexander, 2009, *Réflexion et spéculation, l'idéalisme transcendantal chez Fichte et Schelling*, Grenoble, Millon, 240 p.

VALENZA Pierluigi, 2006, « Concezioni della libertà nell'atheismusstreit Fichte, Jacobi e Reinhold in dialogo », *Roma Tre-Press*, N°1, p. 193-201.